

XX

A Paris, le 1 février 1726 I.

Votre lettre, mon cher fils, m'a paru très bien conçue. Cette espèce de défaillance où vous êtes tombé au moment de la funeste nouvelle, marque le bon naturel d'un fils sensible à la perte d'une mère tendrement aimée. Ce retour ensuite à vous même qui au lieu de vous abandonner à des lamentations inutiles, vous porte à l'Eglise pour y rendre un pieux devoir à la défunte, fait voir que vous savez faire un bon usage de votre raison. Je vous tiens compte dans mon cœur de cette conduite, et toute ma famille se trouve avec moi fort édiflée des prières solennelles qu'à votre considération Madame l'abbesse et les dévotes religieuses au service desquelles vous êtes attaché ont offertes au Seigneur pour le salut de mon épouse. De mon côté après avoir pourvu ici à ces soins avec toute l'affection que je devois à une personne dont la mémoire me sera toujours présente, j'exprimai en mon particulier ma douleur dans les stances suivantes dont la lecture vous attendrira, et vous soulagera en même tems.

Les voici :

Chère épouse, tu n'es donc plus.
 Je te rappelle en vain. Mes cris sont superflus.
 Rien ne peut adoucir le chagrin qui me ronge ;
 Je hais la clarté du soleil
 Et si je cherche le sommeil
 C'est pour te retrouver en songe.

Je ne te verrai plus ici,
 Claude ², mon unique souci,
 Nom, pour moi, préférable aux noms les plus illustres;
 Nous fûmes moins époux qu'amans.
 Dix lustres avec toi m'ont paru dix momens
 Et dix momens sans toi me paraissent dix lustres ³.

Je me souviens de tes secours,
 De tes attentions, de tes soins, de tes veilles.
 Malgré toi sourde à mes discours,
 Tes yeux remplaçoient tes oreilles ⁴.
 Au moindre signe ils m'entendoient ;
 Et de mes volontés interprètes habiles,
 Toujours prêts, jamais inutiles,
 Au langage des miens d'abord ils répondoient.

Que deviendrai-je, hélas ! tu pars et je demeure.
 Ton aine, loin de moi, sans doute dans les cieux
 Goûte un repos délicieux.
 Moi, sur terre, inquiet, je soupire, je pleure.

¹ L'adresse porte : Au R. P. De La Monnoye, religieux cordelier à Auxonne.

² Claude Henriot, femme de La Monnoye.

³ La Monnoye inscrit en marge : « *Lustre* en poésie c'est un espace de cinq ans. »

⁴ De même il ajoute : « Elle était devenue sourde. »